



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 24, No. 1 (1925 - 1926), pp. 79-86

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526784>

Accessed: 19/02/2011 17:06

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

le Grand Canal: certaines ont été exécutées à **青州府** Ts'ing-tcheou-fou (p. 59) ou à **高唐** Kao-t'ang (p. 84) du Chan-tong; d'autres à **南陽府** Nan-yang-fou (p. 59) du Ho-nan; d'autres à **揚州府** Yang-tcheou-fou (p. 72), ou à **常州府** Tch'ang-tcheou-fou (p. 81), ou à **蘇州府** Sou-tcheou-fou (p. 72) du Kiang-sou. Les réparations se poursuivent jusqu'à la fin de la dynastie mandchoue.

Ce beau livre ne se résume pas; il faut le manier. Grâce à M. S., les murailles de Pékin, dont quelques portions ont déjà bien souffert, ne peuvent plus périr entièrement<sup>1)</sup>.

P. Pelliot.

**魏書宗室傳注** *Wei chou tsong che tchonan tchou* („Commentaire sur les biographies des agnats impériaux dans l'Histoire des Wei") par M. **羅振玉** Lo Tchen-yu, 1924, 4 *pen*, format in-8 (comprenant 1 *pen* de tableaux généalogiques et 3 *pen* de texte en 12 ch.).

Le **魏書** *Wei chou* de **魏收** Wei Cheou, qui porte sur l'histoire des Wei d'origine turque depuis leur avènement en 386 jusqu'à l'avènement des Ts'i du Nord en 550, est un ouvrage de bonne

1) P. 3 et 4: Si on écrit ici „Tsingchow-fu", il ne faudrait pas écrire „Ch'ing Chow fu" p. 59. — P. 17: **開陽門** K'ai-yang-men n'est pas „Revealing Power Gate", mais fait allusion à la situation méridionale de la porte, face au soleil; tous ces noms de portes sont d'ailleurs en rapport avec les points cardinaux, et je doute par suite que **拱宸門** Kong-tch'en-men, désignant une des portes du Nord, puisse signifier „Saluting Dawn gate". — P. 21: „1209—1312"; lire 1209—1212"; „in the second year of Shih Tsu (1262)", lire „in the second year of Chung T'ung (1261)"; la 4<sup>e</sup> année *tche-yuan* n'est pas 1268, mais 1267. — P. 22: On ne peut parler sans quelques réserves de Karakorum comme du „old camp of Ginghiz khan", encore que je le crois juste personnellement; beaucoup de nos confrères attribuent encore la fondation de Karakorum à Ügödäi. — P. 39: Il n'est nullement établi que le Quinsay de Marco Polo représente **行在** *hing-tsai*, et non **京師** *king-che* comme on l'a admis pendant longtemps. — P. 40: La période *tch'eng-houa* commence en 1465, non en 1466. L'indication de 1455 pour la 10<sup>e</sup> année *tcheng-t'ong* est une faute d'impression pour 1445. — Il n'est pas commode que les planches ne soient pas numérotées.

date puisque Wei Cheou (506—572) reçut dès 551 l'ordre du premier empereur Ts'i d'écrire l'*Histoire des Wei*, en soumit une première rédaction au trône en 554, puis, sur les critiques dont il fut l'objet, remania son œuvre dont la rédaction définitive est de 560. Comme de juste, Wei Cheou, sujet des Ts'i du Nord, tenait pour légitimes successeurs des „Wei du Nord” (386—534) les „Wei orientaux” (534—550) que les Ts'i du Nord avaient remplacés, au lieu que sous les Souei et les T'ang on se prononça pour la légitimité des „Wei occidentaux”; c'est par suite sous les années de règne des Wei occidentaux que les événements sont rangés dans le **北史** *Pei che*, rédigé au VII<sup>e</sup> siècle par Li Yen-cheou, et d'autres *Histoires des Wei* avaient été rédigées pour remplacer celle de Wei Cheou, considérée comme partielle. Mais ces autres *Histoires des Wei* ont disparu, au lieu que celle de Wei Cheou a survécu. Malheureusement, à raison peut-être de la suspicion dont elle fut longtemps frappée, plus de 30 chapitres sur 114 sont perdus et ont été complétés sous les Song, surtout d'après le *Pei che*; même aux chapitres subsistants il manque souvent des pages. Le *Wei chou* est donc l'histoire dynastique dont la transmission est le moins satisfaisante.

Notre infatigable confrère M. Lo Tchen-yu avait entrepris il y a bien des années un travail critique sur le *Wei chou*, en comparant entre elles les indications des divers chapitres et en les contrôlant par les quelques sources indépendantes dont il pouvait disposer. Le **魏書校勘記** *Wei chou kiao k'an ki* en 1 ch. de **王先謙** Wang Sien-k'ien (né en 1842, mort il y a quelques années), que le Kouang-ya-chou-kiu de Canton a publié, a beau partir d'un exemplaire des Song pour corriger l'édition du Ki-kou-ko; ses leçons sont en fait presque toujours celles qui étaient déjà accessibles dans l'édition publiée sous les Ming au Kouo-tseu-kien de Nankin. Mais depuis vingt ans, les travaux de chemin de fer et les fouilles clan-

destinées provoquées par les hauts prix qu'atteignent les objets funéraires ont fourni des informations nouvelles en ramenant au jour, entre beaucoup d'autres, un certain nombre d'épithames (墓誌, *mou-tche*) se rapportant à des agnats des Wei. C'est en partant de ces épithames que M. Lo a repris et développé son premier travail. Le livre qu'il vient de faire paraître est une contribution de premier ordre à la critique d'une des histoires dynastiques; l'étendue et la sûreté de l'information commandent une admiration sans réserves. Si du moins nos confrères chinois, dont les travaux sont si remarquables, s'avisent d'en doubler l'utilité par des index!

Sur un point cependant il serait peut-être possible d'aller plus loin. M. Lo, qui a tiré si bon profit des épithames funéraires, ne paraît par avoir utilisé au même degré les inscriptions dédicatoires, en particulier celles des monuments bouddhiques. Je n'invoquerai pas ici l'inscription de 524 due à 劉根 Lieou Ken et autres et où il est question d'un 元衍 Yuan Yen, car l'authenticité en est encore douteuse<sup>1)</sup>. Mais je citerai, pour les avoir sous la main, d'autres monuments qui ne prêtent pas aux mêmes objections.

1) Sur cette inscription, qui a donné lieu à un débat assez vif il y a quinze ans, cf. en dernier lieu *B.E.F.E.-O.*, IX, 379—387 et 815, et Chavannes, *Miss. archéolog.*, Texte, 417—424, et surtout le 夢碧籙石言初集 *Mong pi yi che yen tch'ou tsi* de 顧燮光 Kou Sie-kouang paru pour la première fois en 1918, 2<sup>e</sup> éd. de 1919, II, 24—26. D'après M. Kou Sie-kouang, qui reproduit d'ailleurs le texte avec pas mal d'erreurs, le monument original aurait bien été trouvé dans la région de Lo-yang et aurait été acquis et jalousement gardé par un certain 鄭清湖 Tcheng Ts'ing-hou à K'ai-fong du Ho-nan. Mais, à deux reprises, des faussaires, se servant d'un estampage, auraient regravé l'inscription sur des planches de bois. L'existence de ces faux gravés sur bois n'est pas douteuse, et c'est bien un de ceux-là que Chavannes connaissait; il avait donc raison d'en dénoncer le caractère apocryphe. En 1917, j'avais de mon côté entendu parler à Pékin de la pierre originale qui serait conservée à K'ai-fong. Il est donc possible qu'il y ait eu un monument original, mais les objections faites par Chavannes à raison du texte pratiquement identique et mieux justifié que donne une inscription authentique de Long-men datée de 533 gardent leur valeur. En dehors du nom même de Yuan Yen, il n'y aurait d'ailleurs eu guère à tirer pour M. Lo Tchen-yu de ce monument, puisque ce Yuan Yen ne paraît pas pouvoir s'identifier à aucun des deux Yuan Yen que connaît le *Wei chou* (ch. 19 L, f<sup>o</sup> 1 v<sup>o</sup> et 15 r<sup>o</sup>).

La Rhode Island School of Design possède une stèle dont le recto est occupé par un relief de Śākyamuni et le verso par une inscription dédicatoire; les deux faces constituent la planche 200 de l'ouvrage récent de M. Sirén sur la sculpture chinoise. L'inscription est datée de la 4<sup>e</sup> année *t'ien-p'ing*, 12<sup>e</sup> mois, 5<sup>e</sup> jour, c'est-à-dire du 20 janvier 538; les caractères cycliques indiqués pour l'année et pour le jour sont corrects. Or ce monument est l'œuvre d'un certain 元寧 Yuan Ning dont la très longue et très haute titulature et le titre de prince de 高平 Kao-p'ing ne laissent pas de doute qu'il soit un agnat assez proche de l'un des empereurs Wei, celui de l'Est ou celui de l'Ouest, qui régnaient alors concurremment. A première vue, on serait tenté de voir en lui le seul Yuan Ning qui soit connu de l'*Histoire des Wei* et du *Pei che* et qui était le 2<sup>e</sup> fils de 元寶炬 Yuan Pao-kiu, le fondateur des „Wei occidentaux”; Yuan Pao-kiu régna de 535 à 551, et son premier et son troisième fils, frères de Yuan Ning, régnèrent après lui. Il y a cependant à une telle solution des difficultés très sérieuses. Nous savons par le *Pei che* (5, 8 r<sup>0</sup>) que le Yuan Ning fils de Yuan Pao-kiu fut nommé prince de 趙 Tchao en 547, et, à propos de cette nomination, il est simplement qualifié de „fils d'empereur”, au lieu que son titre antérieur d'apanage devrait être indiqué s'il en avait eu un auparavant. D'autre part, dans la mesure où ils se prêtent à une identification, les noms de lieux cités dans l'inscription de 538 à propos du prince de Kao-p'ing mettent sur le territoire des Wei orientaux, au lieu que le fils de Yuan Pao-kiu est des Wei occidentaux. Enfin et surtout, il serait invraisemblable qu'un prince des Wei occidentaux eût daté une inscription du *nien-hao t'ien-p'ing* des Wei orientaux, et non de celui de *ta-t'ong* qui était celui de Yuan Pao-kiu. Nous devons donc avoir affaire ici à un autre Yuan Ning, des Wei orientaux celui-là, et dont la situation exacte dans la famille impériale m'est inconnue. Son titre princier eût dû

lui assurer une place dans les tableaux généalogiques de M. Lo. A vrai dire, l'inscription de cette stèle n'est mentionnée ni dans le **攔古錄** *Kiun kou lou* de Wou Che-fen, ni dans le **藝風堂金石文字目** *Yi fong t'ang kin che wen tseu mou* de Miao Ts'iu-an-souen, et il n'en est pas question non plus dans le **海外貞珉錄** *Hai wai tcheng min lou* où M. Lo Tchen-yu a dressé un inventaire des inscriptions chinoises qui ont passé à l'étranger<sup>1)</sup>. Mais ce silence n'est pas une raison suffisante pour douter de l'authenticité d'un monument qui me paraît être d'une bonne exécution. Nous en concluons simplement que, même sans escompter les découvertes nouvelles que les fouilles amèneront sans aucun doute, il y a encore des monuments importants déjà exhumés et que, dans les conditions actuelles du travail sinologique, même un savant aussi bien placé et aussi diligent que M. Lo Tchen-yu n'arrive pas à connaître.

Il est d'ailleurs deux autres inscriptions dédicatoires qui doivent être familières à M. Lo, puisque, depuis le *Tchong tcheou kin che ki*, le *Kin che ts'ouei pien* et le *P'ing tsin tou pei ki*, elles ont été souvent mentionnées ou publiées par les épigraphistes chinois, et dont il est donc surprenant qu'il n'ait pas fait état: ce sont les deux inscriptions dédicatoires de Long-men dues à **元夔** Yuan Sie, prince de **安定** Ngan-ting, mort le 7 octobre 415; elles sont respectivement datées des 28 février—28 mars 507 et du 21 novembre 511, et on en trouvera le texte et la traduction dans Chavannes, *Mission*, I, 489—490, 496—497, et fig. 368, 563, 566, 1617, 1632, 1633<sup>2)</sup>. Ces inscriptions nous font connaître le nom

1) Sur les deux états de ce dernier ouvrage, cf. *T'oung Pao*, 1923, 257.

2) Toutefois il y a quelques inexactitudes dans les déchiffrements de Chavannes. D'autre part, Chavannes fait mourir à tort Yuan Sie en 414 au lieu de 415. Enfin, dans les deux inscriptions, **親太妃** *ts'in t'ai-fei* ne signifie pas „la concubine douairière Ts'in”, mais seulement „la concubine douairière qui était la vraie mère [de mon père]”. Je n'arrive à voir que trois daïs dans le cortège des femmes de la fig. 368,

de famille 蔣 Tsiang de la concubine qui fut la mère de Yuan Sie, et que le *Wei chou* n'indiquait pas. Elles précisent en outre les titres que Yuan Sie portait respectivement en 511 et 514. Enfin, dans le cortège qui accompagne l'inscription de 514, les épithètes de 法訓王 Fa-hiun-wang, 法威王 Fa-wei-wang, et 法嵩王 Fa-song-wang désignent vraisemblablement Yuan Sie et deux de ses frères. Après ces trois princes viennent trois jeunes gens dont les deux premiers seuls sont nommés; l'inscription les appelle 多寶 To-pao et 伏寶 Fou-pao. Mais Fou-pao est précisément le *tseu* de 元琰 Yuan Yen, second fils de Yuan Sie; il est bien probable que To-pao soit le *tseu*, ignoré jusqu'ici, de son fils aîné 元超 Yuan Teh'ao<sup>1</sup>). Comme on ne connaît l'existence que de deux fils de Yuan Sie, il est assez vraisemblable que les trois jeunes gens anonymes qui viennent ensuite soient des neveux, fils des deux princes qui sont nommés avant les cinq jeunes gens et en qui j'ai proposé de reconnaître des frères du prince de Ngan-ting. On remarquera enfin que, dans les deux inscriptions, le nom posthume du père de Yuan Sie est écrit 靜 Tsing, au lieu de l'orthographe 靖 Tsing qu'on trouve dans le *Wei chou*.

De même il y a à Long-men deux inscriptions dues l'une à la concubine douairière 高 Kao, non datée, l'autre à son fils le prince de 北海 Pei-hai 元詳 Yuan Siang, datée du 23 octobre 498<sup>2</sup>). Celle du 23 octobre 498 n'ajoute guère à ce que nous savons par la biographie de ce prince dans le *Wei chou*, sauf qu'elle confirme les titres qu'il portait alors et montre qu'à cette date il se trouvait

---

au lieu des quatre dont parle Chavannes. Le „prince de Ngan-ting” de Chavannes, *Mission*, 516, est trop douteux pour en faire état ici.

1) Cf. le présent ouvrage de M. Lo, tableau généalogique, 36 v<sup>o</sup>—37 r<sup>o</sup>, et commentaire, 8, 24.

2) Cf. Chavannes, *Mission*, I, 474—475, 477—478 et fig. 550, 554, 1598, 1599. Une inscription du 3 janvier 504 nous montre en outre que la concubine Kao était encore vivante à cette date; cf. Chavannes, *Mission*, I, 484—485.

à Long-men. Quant à l'inscription due à sa mère, et qui est selon toutes probabilités assez peu antérieure, elle est faite en l'honneur d'un petit-fils de la concubine douairière Kao, appelé 保 Yuan Pao, et qui était mort en bas âge. Or la concubine Kao était mère de deux princes, 元 紉 Yuan Hie et Yuan Siang; mais les textes dont nous disposons ne mentionnent pas de Pao parmi leurs fils ou petits-fils. Devons-nous en conclure qu'il s'agirait d'un fils d'une fille de la concubine Kao? Mais on attendrait alors que son nom de famille fût indiqué. J'incline plutôt à penser que ce Pao est un fils de Yuan Hie ou plus probablement de Yuan Siang; mais sa mort en bas âge l'aura fait omettre par les historiens.

Plus importantes encore sont les deux inscriptions gravées à Long-men le 4 octobre 502 et le 11 novembre 503 par les soins de la „femme royale douairière dame 后 Heou”, grand-mère du prince de 廣川 Kouang-tch'ouan<sup>1</sup>). Il y a eu trois princes de Kouang-tch'ouan, 元 略 Yuan Lio mort en 480, 元 諧 Yuan Hiai mort en 495<sup>2</sup>), et 元 靈道 Yuan Ling-tao dont la date de mort est inconnue. Nous savons par le *Wei chou* que la femme principale de Yuan Hiai était morte avant le transfert de la capitale à Lo-yang, donc avant 494. D'autre part, l'inscription du 4 octobre 502 spécifie que la dame Heou, grand-mère d'un prince de Kouang-tch'ouan, était elle-même veuve d'un prince de Kouang-tch'ouan. Comme en outre il n'y eut que trois princes de Kouang-tch'ouan, tout concourt à prouver, comme l'a pensé Chavannes, qu'il s'agit de la veuve du prince Yuan Lio mort en 480. Mais par là nous

1) Cf. Chavannes, *Mission*, I, 482—483, et fig. 553, 556, 1607, 1608. C'est la première de ces inscriptions qui a été calquée par le faussaire de la prétendue stèle de 588 (lire 501) du musée de Cologne reproduite dans Salmony, *Chinesische Steinplastik*, 12—13 et 44—45; cf. *Artibus Asiae*, I [1925], 57 (où 1507 est une faute d'impression pour 1607).

2) La date de 498 indiquée dans Chavannes, *Mission*, I, 482, est une faute d'impression.

apprenons que Yuan Lio a eu une titulature que le *Wei chou* ignore et que M. Lo n'a pas recueillie; il avait été 使中 *che-tchong*, 使持節 *che-tch'e-tsie*, „grand général conquérant du Nord” (征北大將軍 *tcheng-pei ta-tsiang-kiun*), prince de Kouang-tch'ouan, khan du Ho-lan (= de l'Alašan à l'Ouest de la boucle du Fleuve Jaune; 賀蘭汗 *Ho-lan han*); ce dernier titre, comme l'a remarqué Chavannes, est particulièrement intéressant.

Toujours à Long-men, il y a une inscription du 22 août 517 due à 元祐 Yuan Yeou, prince de 齊 Ts'i, mort au début de 519<sup>1)</sup>. Cette inscription donne une titulature que le *Wei chou* ignorait, et est d'accord avec les indications que M. Lo a tirées de l'inscription funéraire (*mou-tche-ming*) de ce prince de Ts'i. Par ailleurs, l'inscription de 517 écrit le nom personnel de Yuan Yeou avec un caractère intermédiaire entre 祐 *yeou* et 祐 *hou*, et un épigraphiste chinois, dont Chavannes a rapporté l'opinion, estimait que le vrai nom était Yuan Hou altéré en Yuan Yeou dans le *Wei chou*; mais l'inscription funéraire confirme la leçon Yuan Yeou.

Nous aurions mauvaise grâce à boudier devant les informations nouvelles que l'ouvrage de M. Lo nous dispense si abondamment; on voit cependant, par ces exemples pris presque au hasard, que les dédicaces bouddhiques constituent, pour l'histoire des agnats des Wei, une source d'information qui n'a pas encore été utilisée et qui n'est cependant pas négligeable.

P. Pelliot.

---

1) Cf. Chavannes, *Mission*, I, 501—502, et fig. 545, 1643. D'après le *Wei chou*, 9, 4 r<sup>o</sup>, Yuan Yeou est mort le 31 mars 519, mais le 20 février 519 d'après son inscription funéraire (cf. l'ouvrage de M. Lo, 9, 4 r<sup>o</sup>); d'après la même inscription, il était né en 488.